



SYNDROME DU JUMENT PERDU, UN CORPS IMAGINAIRE

Sylvie Ugarte

Psychopraticienne, Art thérapeute

Article disponible en ligne :

<https://www.associationepsylon.com/articles>

Pour citer cet article :

Sylvie Ugarte (2022), *Syndrome du jumeau perdu, un corps imaginaire*, article from www.associationepsylon.com/articles

Syndrome du jumeau perdu, un corps imaginaire

Sylvie Ugarte

Psychopraticienne, Art thérapeute

On parle de syndrome du jumeau perdu lors de la disparition d'un des jumeaux in utéro. Cette mort peut être précoce (premiers mois de la grossesse) ou beaucoup plus tardive (peu de temps avant l'accouchement). Les conséquences psychiques sont évidemment singulières selon le moment de la disparition. Une des différences les plus marquantes est la présence ou non du corps qui atteste à la fois de l'existence et de la mort de cet enfant. La famille est alors en proie au deuil.

Lorsque la perte est plus précoce, le mot deuil est rarement évoqué. On parle alors de jumeau évanescent pour signifier cette disparition qui n'accède pas tout à fait au statut de mort.

Pendant longtemps, cette disparition ne se donnait à voir qu'à travers les symptômes du jumeau survivant. A présent, le développement et la précocité des échographies en témoignent, ce qui a permis aussi de constater que le nombre de grossesses gémellaires étaient plus important qu'on ne l'avait imaginé.

C'est cette clinique que nous allons évoquer ici à travers le rapport au corps car une des difficultés majeures tient à la survenue de cet événement avant le langage. C'est donc dans son corps que le jumeau survivant a été affecté et une part des symptômes qu'il pourra développer par la suite feront écho à ce vécu corporel.

Un absent présent

Ces jumeaux survivants ont connu un épisode qui a marqué leur rapport au lien. Cependant cet événement leur échappe totalement car rien n'atteste de la présence de cet autre in utéro et même si c'est le cas (échographie), il leur est difficile de s'appuyer sur un vécu si éphémère et si précoce pour lui attribuer une quelconque dimension pathologique. C'est un deuil sans objet. Le jumeau se trouve doté d'un savoir particulier qui va colorer son rapport aux autres. Son expérience corporelle du "deux" et du "un" se rejoue souvent dans la vie par la quête d'une fusion impossible car se dénouant mécaniquement par la perte.

Le lien gémellaire sera recherché avec l'autre mais aussi à travers l'élaboration d'un jumeau fantasmatique auquel le patient pourra donner une place symbolique sur son corps propre ou attachée à lui.

Évoqué parfois en thérapie, ce jumeau est décrit comme une sorte de corps invisible et familier qui serait à la fois présent et manquant. Le lieu dans lequel le jumeau survivant va le situer est un lieu vide mais investi affectivement car il est l'endroit au sens propre, où il pourra maintenir la présence de ce jumeau pour lui seul et le lien secret qui les unit.

Cette association présence/ absence, présence/ manque va complexifier singulièrement la relation à l'autre.

Donner un corps

Pour celui qui est affecté par le syndrome du jumeau perdu, cette pensée quasi délirante d'octroyer une place à son jumeau représente un enjeu car il s'agit de donner un corps à celui qui a échoué à naître. C'est une affaire de loyauté, une tentative mélancolique de le faire exister.

C'est aussi une façon d'échapper à la culpabilité de celui qui a survécu. Car cette dialectique vie/mort marque également les relations sociales. Le jumeau survivant pourra tenter de s'inscrire dans une position de "sauveur", d'être celui qui redonne vie, essayant ainsi de résoudre la perte et d'apaiser son sentiment de culpabilité.

Faire le récit de ces affects, empreintes et fantasmes permet d'accéder à la dimension symbolique du langage. L'espace de la parole donne consistance à l'un et l'autre par l'énoncé de la singularité de leur destin. Dès lors que le jumeau survivant adresse son récit et est entendu, il quitte alors son statut d'unique témoin et peut prendre appui sur le langage pour y inscrire l'existence de ce jumeau. Le "un" pour "deux" peut s'effacer ouvrant une possible reconnaissance de la perte.

BIBLIOGRAPHIE

Austermann A et B, (2006) Le syndrome du jumeau perdu

Bayle, B et Asfaux, B, (2013) Perdre un jumeau à l'aube de la vie

Rank, O, (1932) Don Juan et le double